



Langues et Littératures

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires

Littérature et histoire
Articles divers

N° **18**

Janvier 2014

Maquette: M. BA

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

B.P. 234, SAINT-LOUIS, SENEGAL

ISSN 0850-5543

LANGUES ET LITTÉRATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L.: Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 20134

ISSN 0850-5543

Sommaire

Editorial	v
Histoire de la littérature et histoire littéraire	7
Djidiack FAYE	
La temporalité littéraire selon Antonin Artaud: entre fidélité et originalité ...	21
Boubacar CAMARA	
Histoire esthétique de la littérature et geste d'écrire	45
Eric Méchoulan	
Bouversements et problèmes dans la République des Lettres au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle français d'après les nouvelles à la main: <i>Le journal d'un observateur</i> comme exemple	57
Nour ELSOBKY	
Les aspects du texte littéraire: une synthèse	87
Louis Hébert	
Regards croisés sur les traditions littéraires africaines et africaine-américaines: entre héritage, influence et dépendance	131
Alassane Abdoulaye DIA	
De la médiation culturelle: autopsie d'une pratique problématique	143
Kalidou SY	
Entre Hispanoamérica y África, una contraposición ante la escuela occidental: el caso del indio Rendón Wilka de José María Arguedas en <i>Todas las sangres</i> y el negro Samba Diallo de Cheikh Hamidou Kane en <i>L'aventure ambiguë</i>	159
Ndioro SOW	
Variation diachronique des systèmes temporels: à propos de la corrélation avec <i>quant</i> et <i>que</i>	173
Fidèle DIEDHIOU	

Langue et registre: Le langage de Ayi Kwei Armah dans <i>The Beautiful Ones are Not Yet Born</i> et la réalité sociale africaine	185
Astou DIOP	
Islam et modernité dans <i>L'Aventure Ambiguë</i> et <i>Les Gardiens du Temple</i>	197
Cheikh Tidiane FALL	
Phraséologie du wolof: ébauche d'un répertoire de locutions verbales	211
Gustave Voltaire DIOUSSE	
Coups et contrecoups du « navétane » dans le développement du football au Sénégal	225
Papa Alioune SOW	
Philosophie interculturelle et dialogue hermeneutique	253
Moctar GAYE	
Léopold Sédar Senghor et l'arabité.....	273
Cheikhou DIOUF	
La lutte entre discours et contre-discours dans <i>Eugénie Grandet</i> d'Honoré de Balzac	285
Cosmas K.M. BADASU	
La place de la compétence scripturale dans la didactique des langues étrangères au Sénégal	301
Papa Mamour DIOP	
Traducción del número dentro de la función gramatical en «La Vocation de Dignité» de Jean Divassa Nyama.....	325
Rodrigue BIGOUNDOU	
Language Imperialism and the Fate of Minority Languages: Indoctrination Through the So-called Wolofisation of the Senegalese Society.....	339
Ibrahima SARR	
Du pluralisme linguistique sénégalais au fantasme du UN: l'Etat, le citoyen, le langagier	351
Albinou NDECKY	

Editorial

Le champ de la recherche universitaire sénégalaise est appelé à opérer une importante mutation avec l'entrée en vigueur des écoles doctorales. Le travail en équipe et le partage des savoirs sont devenus des nécessités. C'est ce qui justifie l'organisation de la première journée scientifique du GELL le mercredi 13 mars 2013 à la salle des actes de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Ces excellents moments d'échanges présidés par M. le Recteur Lamine GUEYE et le Directeur de l'UFR le Pr. Oumar Diop ont permis de fructueux échanges autour des thèmes suivants:

- ✓ *Judéité et errance juive* par le professeur **Massow Fall** (section de LEA)

- ✓ *Histoire de la littérature et histoire littéraire* par le professeur **Djidjack Faye** (section d'Espagnol)

- ✓ *Autobiographie et interculturelité dans la littérature américaine* par le Pr. Badara SALL (section d'Anglais)

La contribution de Didjack Faye a pu connaître ici de précieux développements grâce notamment aux concours d'Eric Méchoulan de l'université de Montréal éminent spécialiste en la matière et de Nour ELSOBKY de l'université de Menoufeya (Égypte). On y ajoutera l'article de Boubacar CAMARA qui est une étude de la conception qu'un écrivain comme Antonin Artaud se fait de la temporalité à l'intérieur de ce que l'on appelle désormais *l'histoire littéraire des écrivains*.

On notera également la contribution offerte par le professeur Louis Hebert éminent sémioticien et animateur du très célèbre site www.signosemio.com. L'article qu'il propose ici sera, sans nul doute, très éclairant pour les apprentis-chercheurs et les chercheurs confirmés. Fidèle à son style très pédagogique il pose, dans des termes d'une précision analytique quasi chirurgicale, les problèmes méthodologiques auxquels tout grand chercheur est inéluctablement confronté.

Pour de plus meilleurs éclairages nous vous renvoyons aux outils sémiotiques téléchargeables sur son site. Nous comptons poursuivre au cours de cette année, dans le numéro régulier de la revue GELL, les discussions ouvertes au cours de cette journée scientifique par les autres collègues.

Cette année verra la parution du 1^{er} numéro hors-série de la revue GELL qui portera sur « *l'écriture déroutante de Boubacar Boris Diop* ». Le choix de cet écrivain est justifié par la présence dans nos murs de cette grande figure de la littérature africaine. Nous ne pouvions pas résister à la tentation d'interroger un auteur qui nous a, par ailleurs, généreusement aidés dans ce projet auquel beaucoup de chercheurs (notamment étrangers) ont positivement répondu.

Le 2^e numéro hors-série, dont l'appel sera très prochainement conçu et lancé, sera un hommage au feu Pr. Cabakulu qui a marqué de son empreinte indélébile l'identité de cette revue.

Boubacar CAMARA

La lutte entre discours et contre-discours dans *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac

Cosmas K.M. BADASU*

Résumé

Cet article se base sur les notions de pluridiscursivité et d'hétérodiscursivité pour étudier la lutte qui se produit dans le texte littéraire. Nous avons identifié les discours qui sont tissés pour produire Eugénie Grandet et les avons regroupés en discours dominants et contre-discours. Les représentations faites à travers des discours dominants principaux, à savoir, les discours capitaliste et patriarcal, sont contestées par leurs contre-discours, les discours anti-capitaliste et féministe, au moyen de la subversion. Le discours chrétien sert de discours et de contre-discours à la fois, comme il est approprié par les discours dominants capitaliste et patriarcal, d'une part, et par les contre-discours anti-capitaliste et féministe, de l'autre. En tant que discours dominant, le discours chrétien a comme contre-discours, le discours athée. La lutte discursive produit un renversement de catégories identitaire/altérité: le Moi masculin devient l'Autre et l'Autre féminin, le Moi. Ainsi, la représentation cesse d'être monolithique.

Mots clés: *Contre-discours, discours, hétérodiscursivité, lutte/contestation, pluridiscursivité, représentation, subversion*

Abstract

Based on the notions of pluridiscursivity and heterodiscursivity, the paper studied the struggle that takes place in the literary text. We identified the discourses woven together to produce Eugénie Grandet and grouped them into dominant discourses and counter-discourses. The representation done through the main dominant discourses, namely, capitalist and patriarchal discourses, are contested by their counter-discourses, anti-capitalist and feminist discourses, through subversion. Christian discourse serves both as discourse and counter-discourse, used by the dominant capitalist and patriarchal discourses, on the one hand, and by anti-capitalist and feminist counter-discourses, on the other hand. As dominant discourse, Christian discourse has Atheistic discourse as its counter-discourse. The discursive struggle brought about a change in the categories of identity and alterity: the masculine Self becomes the Other and the feminine Other, the Self. Thus, representation ceases to be monolithic.

* Department of French. University of Ghana.

Introduction

Le texte littéraire est une toile discursive, un carrefour de discours (Riesz 2007, 297), produit au moyen du tissage de plusieurs discours, ce qui fait du texte littéraire un produit pluridiscursif. Gunther Kress affirme cette notion de pluridiscursivité¹ en faisant observer que: “Any particular text may be the result of the expression of a number of discourses, differing, and often contradictory”² (Kress 1985, 29). Nous trouvons également dans cette observation la notion d’hétérodiscursivité³, qui se trouve aussi dans celle de Laurence Dahan-Gaida selon laquelle le texte romanesque est composé de “bribes de discours hétérogènes, des fragments élaborés ailleurs, qui se trouvent réactualisés par une parole toujours déportée” (Dahan-Gaida 1991, 478). Comme ces discours ne sont pas seulement hétérogènes, mais aussi contradictoires, ils s’opposent les uns aux autres, transformant ainsi la représentation littéraire en activité de contestation. Mikhaïl Bakhtine fait remarquer au sujet de cette notion de contestation que: “Sur toutes ses voies vers l’objet, [...] le discours en rencontre un autre, ‘étranger’, et ne peut éviter une action vive et intense avec lui” (Bakhtine 1978, 102). Richard Terdiman, pour sa part, souligne cette idée de contestation ainsi: “No dominant discourse is ever fully protected against contestation”⁴ (Terdiman 1985, 56). C’est cette action vive et intense entre les discours et cette contestation qui produisent la lutte discursive dans le texte littéraire.

Nous nous proposons d’identifier, dans ce travail, les discours qui se trouvent dans *Eugénie Grandet* de Balzac, de les regrouper en discours dominants et contre-discours, et de montrer comment, au moyen des interactions entre ces

¹ Nous entendons par “pluridiscursivité” la présence de plusieurs discours dans le texte littéraire. Ce terme se distingue de celui d’intertextualité, qui, selon Nathalie Piégay-Gros, est “le mouvement par lequel un texte réécrit un autre texte. [...] L’intertextualité renvoie [...] à éternelle imitation et transformation de la tradition par les auteurs et les oeuvres qui la reprennent” (Piégay-Gros, 1996, 9-10). Elle considère l’intertexte comme “l’ensemble des textes qu’une oeuvre répercute, qu’il se réfère à lui *in absentia* (par exemple s’il s’agit d’une allusion) ou l’inscrive *in praesentia* (c’est le cas de la citation). C’est donc une catégorie générale qui englobe des formes aussi diversifiées que la parodie, le plagiat, la réécriture, le collage...” (Piégay-Gros, 1996, 9-10).

² [Tout texte pourrait être le produit d’un certain nombre de discours, différents et souvent contradictoires.] Cette traduction et les suivantes, entre crochets, sont les nôtres.

³ Le terme “hétérodiscursivité” nous permet de souligner le fait que parmi les discours dans un texte littéraire, il y en a qui font des représentations diamétralement opposées les unes aux autres. Ces discours sont ainsi des discours hétérogènes, contradictoires. L’hétérodiscursivité est donc la présence de discours hétérogènes dans un texte littéraire.

⁴ [Aucun discours dominant n’est jamais à l’abri de la contestation.]

discours hétérogènes dans la production textuelle, une lutte discursive se produit. Nous montrerons également comment cette lutte/contestation enrichit la représentation et justifie l'observation de Ross Chambers selon laquelle la littérature constitue un "oppositional discourse"⁵ (Chambers 1991, 14).

Discours/Contre-discours

Un énoncé, produit purement linguistique, devient discours lorsqu'on tient compte de sa dimension sociale. Cela se voit dans la définition suivante de Dominique Maingueneau:

On utilise souvent "discours" pour désigner un système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine **position sociale** ou **idéologique**. Ainsi, lorsqu'on parle du "discours féministe" ou du "discours de l'administration" on ne réfère pas à un corpus particulier mais à un certain type d'énonciation, celui que sont censés tenir de manière générale les féministes ou l'administration (Maingueneau 1991, 15). (C'est nous qui soulignons).

La définition de Norman Fairclough rejoint celle de Maingueneau. Pour lui, le discours, c'est le "systematic, internally consistent body of representations, the language used in *representing a given social practice from a particular point of view*"⁶ (Fairclough 1995, 56). (C'est nous qui soulignons). Tout comme Fairclough, Terdiman met l'accent sur l'importance du discours dans la représentation lorsqu'il conçoit les discours comme: "A culture's determined and determining structures of representation and practice"⁷ (Terdiman 1985, 12).

La représentation ne se fait jamais d'un seul point de vue; il existe toujours plus d'une perspective dans le texte littéraire. Ce produit de l'activité représentationnelle est composé de plus d'un discours, comme nous l'avons déjà vu. Nous venons d'indiquer que, du point de vue bakhtinien, à part le discours, il existe un autre discours 'étranger'. Ce que Bakhtine appelle discours 'étranger' est "contre-discours", selon Terdiman. Ce dernier définit le contre-discours comme: "The principal discursive systems by which writers and artists sought to project an alternative, liberating *newness* against the absorptive capacity of [...] established

⁵ [Discours contestataire.]

⁶ [L'ensemble systématique et cohérent de représentations, le langage employé pour représenter une pratique sociale d'un point de vue donné.]

⁷ [Les structures déterminées et déterminantes de représentation et de pratique d'une culture.]

discourses”⁸ (Terdiman 1985, 13). Il explique comment le contre-discours projette cette nouveauté libératrice:

For every level at which the discourse of power determines dominant forms of speech and thinking, counter-dominant strains *challenge and subvert the appearance of inevitability* which is ideology’s primary mechanism for sustaining its own self-reproduction⁹ (Terdiman 1985, 39-40). (C’est nous qui soulignons).

L’action vive et intense entre le discours et le discours ‘étranger’ dans la conception bakhtinienne est présentée par Terdiman ainsi: “For every dominant discourse, a contrary and transgressive counter-discourse”¹⁰ (Terdiman 1985, 65). C’est cette contestation du discours dominant, du discours du pouvoir, par le contre-discours transgressif qui produit la lutte discursive dans le texte littéraire, comme nous le montrerons dans l’analyse suivante d’*Eugénie Grandet*, qui comprend un certain nombre de discours et de contre-discours.

Discours et contre-discours dans *Eugénie Grandet*

L’activité représentationnelle qui a produit *Eugénie Grandet* s’est réalisée au moyen d’énoncés qui relèvent d’un certain nombre de discours que nous pouvons regrouper en discours (dominants) et contre-discours. En termes identitaires/altéritaires, nous pouvons considérer les discours (dominants) comme les discours du Moi et les contre-discours, qui s’opposent aux discours (dominants), comme les discours de l’Autre. Nous étudierons par la suite les mécanismes de lutte/contestation entre les discours et les contre-discours tissés pour produire ce texte littéraire.

Discours capitaliste/(contre-)discours anti-capitaliste

Il est question, dans *Eugénie Grandet*, de la représentation d’un système capitaliste et de l’avarice. Dès le début du roman, le narrateur souligne l’aspect

⁸ [Les systèmes discursifs principaux au moyen desquels les écrivains et les artistes cherchaient à présenter une autre forme de nouveauté libératrice contre la capacité de domination des discours établis.]

⁹ [A chaque niveau où le discours du pouvoir détermine les formes principales de parler et de penser, le contre-discours conteste et subvertit l’impression d’inévitabilité qui constitue le mécanisme principal au moyen duquel l’idéologie arrive à se reproduire.]

¹⁰ [A tout discours dominant s’oppose un contre-discours contradictoire et transgressif.]

capitaliste de la représentation en faisant observer que: “D’un bout à l’autre de cette rue, l’ancienne Grand-rue de Saumur, ces mots: ‘Voilà un temps d’or!’ se chiffrent de porte en porte. Aussi chacun répond-il au voisin: ‘Il pleut des louis’” (EG 29)¹¹. L’importance accordée à l’argent dans cette observation indique qu’il s’agit du discours capitaliste. Les personnages représentés sont des industriels et des commerçants qui passent leur temps “en observations, commentaires, espionnages continuels” (EG 29). M. Grandet est “un maître-tonnelier fort à son aise” (EG 30). Grâce à sa richesse, il devient “*le plus imposé* de l’arrondissement” (EG 31). On peut le considérer comme l’incarnation du capitalisme. Le capitaliste cherche toujours à maximiser sa marge bénéficiaire, et c’est précisément ce que M. Grandet fait. Le narrateur dit, à ce propos, que M. Grandet

devinait avec la précision d’un astronome quand il fallait fabriquer pour sa récolte mille poinçons ou seulement cinq cents; qui ne manquait pas une seule spéculation, [...] pouvait mettre sa vendange dans ses celliers et attendre le moment de livrer son poinçon à deux cents francs quand les petits propriétaires donnaient le leur à cinq Louis (EG 32).

L’exploitation outrancière est le mot d’ordre du capitalisme. C’est ce qui se voit chez M. Grandet lorsque le narrateur fait observer que:

Financièrement parlant, M. Grandet tenait du tigre et du boa: il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus, puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d’écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique (EG 32).

Cette image de la chasse présente avec minutie la stratégie capitaliste par excellence: exploiter autant que possible tout le monde. Ainsi, les paroles suivantes de M. Grandet, qu’il se dit intérieurement, ne nous surprennent pas: “[...] tous ces gens-là me servent de harpons pour pêcher!” (EG 51). Le narrateur fait observer que M. Grandet exploite Nanon, sa femme de ménage, féodalement (EG 41). La question rhétorique suivante du narrateur suffit pour résumer le capitalisme outrancier de M. Grandet: “Chacun dans Saumur n’avait-il pas senti le déchirement poli de ses griffes d’acier?” (EG 32). Une telle représentation du système capitaliste se justifie par l’idéologème darwinien de la survie du plus apte. Devant cette représentation de la férocité de ce système, faite au moyen du discours capitaliste, on ne peut pas ne pas se mettre d’accord avec Michel Foucault que: “Le

¹¹ Le sigle EG, suivi d’un chiffre, mis entre parenthèses, servira pour identifier les citations tirées d’*Eugénie Grandet* et la page de chaque citation.

discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte" (Foucault 1971, 12).

M. Grandet, l'hyper-capitaliste, économise tout, même le mouvement (EG 35). Le narrateur fait observer qu'il "parlait peu. Généralement il exprimait ses idées par de petites phrases sententieuses et dites d'une voix douce" (EG 34). Il épargne des mots et de l'énergie. Dans sa cuisine, "rien ne devait se perdre" (EG 43). C'est grâce à cette économie outrancière, à cette avarice, que M. Grandet arrive à entasser de l'or, qui devient plus important pour lui que les êtres humains. Cela se voit dans le fait qu'il passe la nuit, quand sa femme est endormie, à "choyer, caresser, couvrir, cuver, cercler son or" (EG 68). Ces mots relèvent du discours érotique; le rapport intime qui doit exister entre M. Grandet et sa compagne existe plutôt entre lui et son or/son argent.

Pour faire avancer la propagande capitaliste, le discours capitaliste s'approprie le discours chrétien, comme nous le voyons dans l'observation suivante du narrateur: "N'était-ce pas le seul dieu moderne auquel on ait foi, l'Argent dans toute sa puissance [...]?" (EG 51). Nous voyons dans cette observation, qui est la déclaration la plus frappante relevant du discours capitaliste, la déification de l'argent.

L'un des mécanismes du contre-discours, c'est la subversion. Citons Terdiman à ce propos:

Subversion is the characteristic project of nineteenth-century counter-discourses. They attempt to disrupt the circuit in which the dominant construction of the world asserted its self-evidence [...]. For the most part, counter-discourses sought to imagine alternatives to such a mechanism¹² (Terdiman 1985, 87).

Après avoir représenté l'argent comme étant tout-puissant, le narrateur fait remarquer qu'"Eugénie et sa mère [...] ne prisait ni ne méprisaient l'argent" (EG 51). N'est-ce pas le discours anti-capitaliste, contre-discours du discours capitaliste, qui mine l'importance de l'argent représentée au moyen du discours capitaliste? La prise de position d'Eugénie et de sa mère à l'égard de l'argent est diamétralement opposée à celle de M. Grandet. S'il prise l'argent au point d'en faire un dieu, elles ne le prisent ni ne le méprisent. Pour elles, la valeur de l'argent se limite à sa valeur d'usage, rien de plus. Le discours anti-capitaliste

¹² [La subversion constitue le projet caractéristique des contre-discours du dix-neuvième siècle. Ils essaient d'interrompre le système dans lequel la construction dominante du monde est présentée comme naturelle [...] La plupart des contre-discours essayaient de trouver des alternatives à un tel mécanisme.]

conteste/subvertit la vérité "absolue" que le discours capitaliste veut faire accepter. D'après Henri Lefebvre, "Le processus d'idéologisation [...] consiste en une extrapolation-réduction. L'idéologie transforme en absolu un concept partiel et une vérité relative" (Lefebvre 1968, 185). C'est cette extrapolation-réduction, on ajouterait même simplification, entreprise par l'idéologie, au moyen du discours dominant, que le contre-discours se donne pour tâche de contester. Le discours anti-capitaliste continue sa lutte contre le discours capitaliste dans la remarque suivante du narrateur au sujet de Mme Grandet et sa fille Eugénie: "Leurs sentiments [...] en faisaient des exceptions curieuses dans cette réunion de gens dont la vie était purement matérielle" (EG 51). A la vie purement matérielle, représentée à travers le discours capitaliste, s'oppose la vie spirituelle menée par Eugénie et sa mère, qui incarnent le christianisme dans *Eugénie Grandet*.

Plus tard dans la narration, Eugénie fait la déclaration anti-capitaliste suivante au moment d'offrir ses économies à son cousin Charles Grandet: "Voici [...] les économies d'une pauvre fille qui n'a besoin de rien. [...] Ce matin, j'ignorais ce qu'était l'argent, vous me l'avez appris, *ce n'est qu'un moyen*, voilà tout" (EG 123-124). (C'est nous qui soulignons). Ainsi, dans le discours anti-capitaliste, l'argent, de son statut de "seul dieu moderne", presque tout-puissant, est transformé en un simple moyen. Si, pour M. Grandet, "les écus vivent et grouillent comme des hommes" (EG 146), et méritent d'être admirés et adorés, pour sa fille Eugénie, ce n'est qu'une chose dont l'importance se limite à sa valeur d'usage, comme nous l'avons déjà indiqué. A la déification/personnification de l'argent par le discours capitaliste s'oppose sa réification par le discours anti-capitaliste.

Ailleurs, nous constatons une autre contestation du discours capitaliste par le contre-discours, toujours par rapport au statut de l'argent: Si pour M. Grandet, "il faut de l'argent pour être heureux" (EG 145), pour Mme Grandet, "il n'y a de bonheur que dans le ciel" (EG 163) et pour Eugénie, "l'or était indifférent." (EG 188). Le contre-discours du discours capitaliste, en l'occurrence le discours chrétien, subvertit ainsi le message du discours capitaliste: au moins Mme Grandet et Eugénie Grandet se sont immunisées contre le virus du matérialisme avec lequel l'idéologie capitaliste essaie d'infecter tout le monde. Ces deux femmes constituent une infime minorité, bien sûr, mais leurs points de vue révèlent les failles de l'idéologie capitaliste. Après tout, le travail du contre-discours "constitutes a mapping of the internal incoherence of the seemingly univocal and monumental

institution of dominant discourse”¹³ (Terdiman 1985, 77). Une fois que cela se réalise, le contre-discours a accompli sa mission.

Discours patriarcal / (contre-)discours féministe

Le rôle du discours patriarcal, c’est de souligner la supériorité de l’homme à la femme, et par là entériner l’infériorité de celle-ci. Robert Barsky a ceci à dire du projet patriarcal: “On a longtemps infantilisé les femmes, leur refusant des droits fondamentaux, les excluant purement et simplement des sphères importantes de la société et de l’activité socio-économique” (Barsky 1997, 222). La supériorité masculine se manifeste dans *Eugénie Grandet* à travers la marginalisation de la femme. Le narrateur fait remarquer que M. Grandet ne parle jamais de ses affaires à sa femme (EG 92). Avant de parler affaires avec M. de Bonfons, M. Grandet se débarrasse de sa femme en lui disant de façon dédaigneuse: “Ce que nous avons à dire serait du latin pour vous; il est sept heures et demie, vous devriez aller vous serrer dans votre portefeuille” (EG 105). C’est M. Grandet qui décide ce qu’on doit faire chez lui (EG 94); sa femme n’a pas le droit de lui poser aucune question (EG 80). Comme nous l’avons déjà vu, M. Grandet passe son temps, pendant la nuit, dans son “laboratoire” dont lui seul a la clé, à “choyer, caresser, couvrir, cuver, cercler son or” (EG 68). Il a plus d’amour pour l’or qu’il n’en a pour les êtres humains.

La supériorité masculine s’exprime également au moyen de l’oppression du sujet féminin. Mme Grandet exprime une inquiétude plus grave à sa fille: “Il est capable de nous battre” (EG 82). Tout est sous son contrôle à la maison; il garde les clés de tout. Le narrateur fait remarquer que l’air timide de Mme Grandet “annonçait l’entière servitude conjugale sous laquelle gémissait la pauvre femme” (EG 44). Elle est décrite comme “une de ces femmes qui semblent faites pour être tyrannisées” (EG 44). Il ajoute qu’elle “s’était toujours sentie si profondément humiliée d’une dépendance et d’un îlotisme contre lequel la douceur de son âme lui interdisait de se révolter” (EG 45). Ainsi, dans le système patriarcal, le sujet féminin n’a pas le droit de se révolter contre le sujet masculin.

Ailleurs, le discours patriarcal s’approprie le discours chrétien pour justifier la marginalisation de la femme. Il s’agit de l’observation du narrateur selon laquelle Mme Grandet est “heureuse de faire quelque chose pour un homme que son confesseur lui représentait comme son seigneur et maître” (EG 45). En fait, il

¹³ [Comprend l’identification du manque de cohérence au sein du discours dominant qui a l’air univoque et monumental.]

s'agit d'un rapport de maître à esclave, au lieu de celui d'égalité qui doit exister entre un homme et sa femme.

Nous constatons un rapport encore plus humiliant entre le sujet masculin et le sujet féminin dans l'observation suivante au sujet de Nanon, la femme de ménage des Grandet: "La nécessité rendit cette pauvre fille si avare que Grandet avait fini par l'aimer comme on aime un chien, et Nanon s'était laissé mettre au cou un collier garni de pointes dont les piqûres ne la piquaient plus" (EG 42). Dans ce système patriarco-capitaliste, la femme est reléguée au rang d'animal domestique, privée d'humanité, et elle se laisse exploiter davantage. Nous y voyons la reification de la femme, qui est "the Other of phallogocentric discourse"¹⁴ (Cornell and Thurschwell 1987, 143).

Devant cette représentation altéritaire de la femme, c'est-à-dire la représentation de la femme comme l'Autre, au moyen du discours patriarcal, la déclaration suivante de M. Grandet en affaires: "Je ne puis rien conclure sans avoir consulté ma femme" (EG 34) semble relever du discours féministe qui réclame l'égalité entre l'homme et la femme. Mais le narrateur ajoute: "Sa femme, qu'il avait réduite à un ilotisme complet, était en affaires son paravent le plus commode" (EG 34-35). On comprend alors qu'il s'agit d'une ruse du discours patriarcal, qui regagne immédiatement sa position de discours dominant pour continuer à marginaliser le sujet féminin.

La véritable lutte contre le discours patriarcal s'annonce dans *Eugénie Grandet* lorsque le narrateur fait observer que: "Toutes les femmes, même la plus niaise, savent ruser pour arriver à leurs fins" (EG 76). Cette remarque constitue une subversion de la domination masculine. On voit une contestation plus ouverte dans l'observation suivante du narrateur au sujet d'Eugénie: "Dès ce moment, elle commença à juger son père" (EG 90). (C'est nous qui soulignons). On sait donc qu'à partir de ce moment, la situation où la femme se soumet totalement à la domination masculine n'existera plus. M. Grandet se rend compte de ce changement de situation et demande à sa fille: "Est-ce parce que tu es majeure [...] que tu voudrais me contrarier?" (EG 90). Nous remarquons une forme naissante du discours féministe.

La lutte la plus ouverte et la plus intense contre le discours patriarcal se voit dans le dialogue suivant entre M. Grandet et sa fille, au moment où il se met en colère parce qu'Eugénie a donné ses économies à Charles et elle refuse de révéler ce fait à son père:

¹⁴ "L'Autre du discours phallogocentrique."

—Mon père, [...] je vous ferai fort humblement observer que j'ai vingt-deux ans. [...] je suis majeure [...] J'ai fait de mon argent ce qu'il m'a plu d'en faire, et soyez sûr qu'il est bien placé...

—Où?

—C'est un secret inviolable, [...] N'avez-vous pas vos secrets?

—Ne suis-je pas le chef de ma famille, ne puis-je pas avoir mes affaires?

—C'est aussi mon affaire.

[...]

—Étais-je libre, oui ou non, d'en faire ce que bon me semblait? Étais-ce à moi?

—Mais tu es un enfant.

—Majeure.

[...]

—...elle est plus Grandet que je ne suis Grandet. (EG 148-149)

L'argumentation dans ce dialogue constitue une lutte pour la supériorité entre le Moi du discours patriarcal et son Autre, le sujet féminin. D'après Ruth Amossy, dans l'argumentation,

le locuteur doit amener son partenaire à accepter ce qui lui est proposé non seulement en l'empêchant de tenir un contre-discours (c'est dans ce sens qu'il 'accepte' ce qui lui est proposé), mais aussi en lui faisant produire un pro-discours (c'est alors qu'il adhère à ce qui lui est proposé). (Amossy 2010, 21).

Dans cette lutte pour la supériorité, chacun des interlocuteurs, M. Grandet et Eugénie, essaie d'affirmer son identité, d'asseoir son autorité. Le discours patriarcal et son contre-discours, le discours féministe, s'opposent, et dans cette lutte discursive, c'est le contre-discours qui l'emporte. Toute tentative de marginaliser le sujet féminin au moyen du discours patriarcal est subvertie par le discours féministe dans les paroles suivantes d'Eugénie: "— C'est aussi mon affaire." "— Étais-je libre, oui ou non, d'en faire ce que bon me semblait?", "— Majeure." Le ton de finalité qui caractérise ces paroles souligne l'identité du sujet féminin, et mine l'autorité masculine, patriarcale. Le discours féministe subvertit ainsi le discours dominant, le discours patriarcal.

L'homme (le père) admet son infériorité à la femme (sa fille) à travers le pro-discours suivant: "—...elle est plus Grandet que je ne suis Grandet." Cette auto-marginalisation se manifeste également dans l'observation suivante du narrateur: "Abasourdi par la logique de sa fille, Grandet pâlit..." (EG 148). En faisant observer qu'"Eugénie regarda son père, en lui jetant un regard ironique qui l'offensa" (EG 149), et qu'"(Elle) se leva, lança un regard d'orgueil sur son père" (EG 149), le narrateur souligne la supériorité du sujet féminin au sujet masculin. Ces observations relèvent toutes du discours féministe, le contre-discours du

discours patriarcal, comme elles contribuent à la représentation altéritaire de l'homme; l'homme devient l'Autre et la femme, le Moi.

Cette lutte contre l'autorité patriarcale atteint un tel niveau que même Mme Grandet, qui n'osait, pour rien au monde, contrarier son mari, a l'audace de lui dire au sujet de leur fille: "Elle est plus raisonnable que vous ne l'êtes" (EG 150). Au moyen de cette lutte discursive, le sujet féminin affirme son identité et par là annule l'altérité que le système patriarcal lui impose. La femme est représentée comme étant supérieure à l'homme. Ce dialogue suffit pour nous faire accepter l'observation de Terdiman que: "Engaged with the realities of power, human communities use words not in contemplation but in competition"¹⁵ (Terdiman 1985, 38).

Le reproche suivant de Nanon adressé à M. Grandet est aussi révélateur de la déchéance de la domination masculine. Nanon, la femme de ménage, s'arroge le droit de dire à son maître: "Soyez donc raisonnable, monsieur, une fois dans votre vie" (EG 161). A en juger par ces paroles, M. Grandet n'a jamais été raisonnable dans sa vie. Nous y voyons donc la marginalisation de l'homme. Le rapport "maître/esclave" est tellement rigide qu'il est inconcevable que l'esclave soit en mesure de critiquer le comportement du maître. Ici, c'est le discours féministe qui se manifeste dans les paroles de la subalterne, de l'esclave. Du point de vue grammatical, l'impératif est le "mode de domination" (Badasu 1998, 119). Il constitue l'élément grammatical de domination par excellence parce qu'au niveau de l'interlocution, c'est le Moi qui a le droit d'employer ce mode. Il s'en sert pour dominer, pour assujettir l'Autre. Ainsi, l'emploi de l'impératif permet à Nanon, qui est l'Autre des discours patriarcal et capitaliste, de se montrer supérieure au sujet masculin, et d'affirmer par là l'identité du sujet féminin. Le contre-discours féministe lutte contre et subvertit ainsi le discours patriarcal, voire capitaliste.

Le discours féministe s'engage dans une autre lutte avec le discours patriarcal à propos du mariage d'Eugénie. Lorsque le curé dit à celle-ci qu'un mari lui est utile (EG 181), c'est le discours patriarcal qui se met en jeu pour insister sur le fait qu'une femme a besoin d'un mari pour se sentir complète. Mais lors de la proposition de mariage faite par M. de Bonfons à Eugénie, le discours féministe se manifeste dans les paroles de celle-ci: "*Jurez de me laisser libre pendant toute ma vie*, de ne me rappeler aucun des droits que le mariage vous donne sur moi, et ma main est à vous. [...] Mais vous ne posséderez ma main et ma fortune qu'au prix d'un immense service" (EG 184). (C'est nous qui soulignons). Le discours

¹⁵ "Face aux enjeux du pouvoir, les communautés humaines emploient les mots non pas en contemplation, mais en compétition."

féministe lutte ainsi contre la domination, l'exploitation et la marginalisation de la femme par l'homme. Eugénie n'est pas comme sa mère; elle refuse de se laisser exploiter. Nous avons affaire ici à un renversement de rôles: C'est le sujet féminin qui ordonne et c'est le sujet masculin qui obéit, comme nous le voyons dans la réponse de M. de Bonfons: "Vous me voyez prêt à tout" (EG 184). Elle devient le Moi et il devient l'Autre. Evidemment, le (contre-)discours féministe l'emporte sur le discours dominant patriarcal.

Pour souligner davantage la subversion de la domination masculine représentée au moyen du discours patriarcal, le narrateur fait remarquer qu'Eugénie voit M. de Bonfons "se mettre à ses genoux" (EG 184), et qu'il s'empresse "d'exécuter ses ordres avec la plus grande promptitude" (EG 185). Ces observations relèvent du discours féministe et constituent une représentation identitaire de la femme ainsi qu'une représentation altéritaire de l'homme. Ce renversement de catégories effectué par le discours féministe, justifie l'observation de Terdiman selon laquelle:

In [...] acting upon dominant discourse [...] counter-discourse produces a "reading" of the discursive system as a whole in its possibilities and in its operations — a kind of *état présent* of the residual and emergent tendencies within it which force any synchronic or unitary account of the cultural situation toward the movement of the diachronic and drive it beyond itself¹⁶ (Terdiman 1985, 69).

Discours chrétien/ (Contre-)discours athée

Selon Mikhaïl Bakhtine, le fait que des classes sociales différentes usent d'une seule et même langue suffit pour faire du signe "l'arène où se déroule la lutte des classes" (Bakhtine 1977, 44). Nous pouvons également dire que le fait que plus d'un groupe social se sert d'un discours fait de ce discours l'arène où se déroule la lutte discursive. C'est ce qui se constate dans ce roman balzacien à propos du discours chrétien. Comme nous l'avons déjà observé, le discours capitaliste s'approprie le discours chrétien pour souligner l'importance de l'argent. Et le même discours se transforme en contre-discours du discours capitaliste pour subvertir la représentation totalitaire de l'argent faite au moyen du discours capitaliste. Ainsi, le discours dominant et le contre-discours s'approprient le même

¹⁶ [Dans son interaction avec le discours dominant, le contre-discours produit une "lecture" de tout le système discursive [...] une sorte d'*état présent* des tendances résiduelles et émergentes qui s'y trouvent et qui pousse toute représentation synchronique ou unitaire de la situation culturelle vers une représentation diachronique.]

discours pour représenter des points de vue contradictoires. Cela montre le rôle particulier que joue le discours chrétien dans *Eugénie Grandet*: discours dominant, d'une part, et contre-discours, de l'autre.

Dans le dialogue suivant entre Mme Grandet et M. Grandet se juxtaposent des énoncés qui relèvent du discours chrétien et son contre-discours, le discours athée, respectivement:

- Mon ami, je fais mes prières, attendez, ...
- Que le diable emporte ton bon dieu! répliqua Grandet en grommelant. (EG 97)

Cette réponse de M. Grandet constitue, en termes d'échelle de valeur, la déclaration la plus athée du roman. A ces paroles qui relèvent du contre-discours athée s'opposent les suivantes de Mme Grandet qui relèvent du discours chrétien: "Mon ami, je prie pour toi" (EG 98). Plus loin, elle demande à son mari: "Montrez-vous chrétien" (EG 154).

Vers la fin du dialogue entre M. Grandet et sa fille, pour souligner davantage son autorité paternelle sur elle, il lui dit: "Eugénie, vous êtes chez moi, chez votre père. Vous devez, pour y rester, vous soumettre à ses ordres. *Les prêtres vous ordonnent de m'obéir*" (EG 149). (C'est nous qui soulignons). Le sujet énonciateur de l'énoncé le plus athée fait ici un énoncé qui relève du discours chrétien pour obliger sa fille à lui obéir. Le discours patriarcal s'approprie ainsi le discours chrétien pour entériner le pouvoir patriarcal.

Les paroles suivantes de Mme Grandet relèvent du discours chrétien: "Dieu seul a le droit de connaître nos bonnes oeuvres" (EG 150). Prononcées pour appuyer la décision d'Eugénie de ne pas dire à son père ce qu'elle a fait avec son argent, ces paroles sont au service du discours féministe pour subvertir le discours patriarcal. Ainsi, le discours chrétien devient le contre-discours du discours patriarcal; mais en tant que discours dominant, il a son propre contre-discours: le discours athée.

Conclusion

Nous nous sommes proposé d'étudier les phénomènes de pluridiscursivité et d'hétérodiscursivité dans le texte littéraire et la lutte/contestation qui résulte de l'interaction entre les discours dominants et les contre-discours. Nous avons identifié dans le texte choisi, *Eugénie Grandet*, les discours capitaliste et patriarcal comme les discours dominants principaux et les discours anti-capitaliste et

féministe comme les contre-discours principaux. Dans l'acte narratif, le discours chrétien sert non seulement de contre-discours des discours capitaliste et patriarcal, mais aussi de discours dominant, ayant comme contre-discours le discours athée. Les discours dominants et les contre-discours s'approprient d'autres discours, comme le discours érotique, au cours de la représentation.

Les contre-discours s'engagent dans une lutte intense avec les discours dominants pour subvertir la représentation faite par ces derniers. A travers cette subversion/contestation, les représentations faites par les discours dominants pour entériner la position du Moi et assurer la marginalisation de l'Autre sont annulées. Les contre-discours réussissent à rétablir l'égalité entre le Moi et l'Autre ou à renverser les catégories: faire du Moi un Autre et de l'Autre un Moi.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth. *L'Argumentation dans le discours*. 3e Edition. Paris: Armand Colin, 2010.
- BADASU, Cosmas K.M. *Le Même et l'Autre: Espace et rapports de pouvoir dans le roman français (1871-1914)*. New York; Washington, D.C./Baltimore; Boston; Bern; Frankfurt am Main; Berlin; Vienna; Paris: Peter Lang, 1998.
- BAKHTINE, Mikhaïl. *Le Marxisme et la philosophie du langage: Essai d'une application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris: Editions de Minuit, 1977.
- BAKHTINE, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Trad. Daria Olivier. Paris: Editions Gallimard, 1978.
- BALZAC, Honoré de. *Eugénie Grandet*. Paris: Garnier-Flammarion, 1964.
- BARSKY, Robert. *Introduction à la théorie littéraire*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec, 1997.
- CHAMBERS, Ross. *Room for Maneuver: Reading (the) Oppositional (in) Narrative*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1991.
- CORNELL, Drucilla and Adam THURSCHELL. "Feminism, Negativity, Intersubjectivity." in Seyla Benhabib and Drucilla Cornell, eds. *Feminism as Critique: Essays on the Politics of Gender in Late-Capitalist Societies*. Cambridge: Polity Press, 1987, 143-162.
- DAHAN-GAIDA, Laurence. "Du Savoir à la fiction: les phénomènes d'interdiscursivité entre science et littérature." in *Canadian Review of*

Comparative Literature/Revue canadienne de Littérature comparée 18(1991), 471-487.

- FAIRCLOUGH, Norman. *Media Discourse*. London: Edward Arnold, 1995.
- FOUCAULT, Michel. *L'Ordre du discours*. Paris: Gallimard, 1971.
- KRESS, Gunther. "Ideological Structures in Discourse." *Handbook of Discourse Analysis* vol. 4. London: Academic Press, 1985, 27-42.
- LEFEBVRE, Henri. *La Vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris: Editions Gallimard, 1968.
- MAINGUENEAU, Dominique. *L'Analyse du discours: Introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette, 1991.
- PIÉGAY-GROS, Nathalie. *Introduction à l'intertextualité*. Paris: DUNOD, 1996.
- RIESZ, János. *De la littérature coloniale à la littérature africaine: Prétexes—Contextes—Intertextes*. Paris: Editions Karthala, 2007.
- TERDIMAN, Richard. *Discourse/Counterdiscourse: The Theory and Practice of Symbolic Resistance in Nineteenth-century France*. Ithaca: Cornell University Press, 1985.

